

# ERIK L'HOMME

# NOUVELLE

# SPARTE

Pôlefiction





Erik L'Homme

*Nouvelle  
Sparte*

GALLIMARD JEUNESSE

## **GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2017, pour le texte  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2020, pour la présente édition

*À Laure,  
Muse-Soleil.*

*À J.-F. « Goas »,  
philosophe baïkalien.*

*À Olic et O2,  
citoyens de la Fédération.*



« Passant, va dire au monde que nous vivons ici  
selon les lois de Sparte. »

Polios, 1<sup>er</sup> siècle  
après les Grands Bouversements





1.

**IL FAUT ÊTRE COUCHÉ  
POUR VOIR LE CIEL**



## 1.1

Il s'était introduit dans l'habitacle de la squaline. Il s'était assis dans le fauteuil du pilote, du cuir, de l'ours tanné, renforcé aux coutures par de la peau de golomianka pêché dans le Baïkal par les prêtresses néréides. Là, il rêve. Il rêve, Valère, du haut de ses seize ans, il rêve au moment où il s'élancera à son tour dans l'azur bleu du ciel, semblable à un dieu par la puissance des moteurs solaires à hydrogène. Il était entré à l'académie Ikaros, où étaient formés les pilotes qui s'en iraient un jour briser-surclasser les ennemis de la Fédération. Valère rêve, les mains sur les commandes de l'aéronef d'acier. Il pense : « Cinq années... Cinq années pour apprendre à maîtriser une squaline... Jaillir ruisselant d'eau du tréfonds du lac et sécher sa carlingue au beau soleil froid... » Ça lui fait bondir le cœur, Valère, de s'imaginer dans la fameuse combinaison en cuir de loup et peau de phoque gris, en train de brandir la dague

en lapis-lazuli des pilotes et de prononcer les phrases rituelles. « *Belle squaline... Je te confie ma vie... Emporte-moi dans le ciel...* » Il rêve tant qu'il continue à se croire seul dans le hangar pressurisé qui lac-abritait à trois cents mètres de profondeur les aéronefs du complexe Ikaros.

« Eh ! Valère ! Tu chauffes ma place ? » Alexia, mains sur les hanches, sur le béton mauve et dans la lueur bleutée des murs de métal phosphorescents, se moquait-rire de lui. Valère rougit. N'avait-elle pas, Alexia, évoqué la vieille tradition des prêtres d'Apollon chauffant de leurs corps dénudés les fauteuils des femmes-pilotes qui défiaient le ciel pour la première fois ? « Alexia, qu'est-ce que tu fais là ? » « Et toi ? » Ils se regardèrent, se sourirent, dans la savance commune de fouler un endroit interdit. Elle dit : « Il serait prudent de s'en aller maintenant. » Valère acquiesce. D'un bond, il est par terre pour attraper la main de la jeune fille, et ils coururent en direction de l'ascenseur qui les ramènerait à la surface, à travers des centaines de mètres de terre.

« Je ne sais pas pourquoi tu es venue, dit-il, mais je suis content de te voir. » Elle fit sa mystérieuse, une lueur de malice dans les

yeux. «Je savais que tu serais là, dit-elle. Tu as oublié, pas vrai? On s'était promis de passer la journée ensemble. Demain c'est la kryptie.» Il la regarde et son cœur fol-bat. Il n'avait pas oublié, Valère, comment aurait-il? Il avait seulement laissé filer le temps. Il dit encore une fois: «Je suis content de te voir.» Le silence les accompagna jusqu'en haut mais ils se mangèrent des yeux.

## 1.2

La partie émergée du complexe aéronautique Ikaros faisait une tache brillante sur la pente. Ils croisèrent un groupe d'officiers qu'ils saluèrent, puis ils s'élancèrent sur le chemin de roche vitrifiée qui s'enfonçait au milieu des pins. Alexia s'arrêta et retint Valère. «Attends, dit-elle, allons là-haut.» Il suit de bonne grâce la jeune fille qui gravissait la pente. Il halète bientôt, l'effort, le frais de l'air, sa volonté de ne pas la laisser le distancer, elle qui progressait avec la vélocité d'un bouquetin yanghir aux cornes graciles. «Elle est si belle, songe-t-il. J'en oublie mon je-suis, dévoré d'amour-silence...» Il entend cogner dans sa poitrine – alors qu'Alexia, qu'il fréquente depuis l'enfance sur les bancs de l'agogé, grimpe et grimpe encore –, cogner la certitude violente de l'aimer depuis toujours. «Eh! Alexia! Tu nous emmènes où?» Elle rit, dévoilant des dents blanches qui soulignaient ses yeux pâles et ses

cheveux couleur d'orge sur un visage tanné par le soleil glacé. «Là où on ne peut plus monter!» Alexia, la chevelure nouée en tresses, le corps fin et musclé, quand le sien à lui est dense et ramassé. Un bloc de muscles et d'énergie surmonté d'une tignasse sombre et d'une paire d'yeux transparents tant ils sont bleus, c'est ça qu'il est Valère! Ils reprirent leur course vers les hauteurs. Enfin elle s'arrêta, se campa sur une avancée rocheuse qui surplombait le lac. Le lac Baïkal. Là où s'était établie la Fédération après les Grands Bouleversements qui avaient, deux siècles plus tôt, renversé les pays du Monde-d'avant comme un jeu de quilles.

La Fédération... Lente migration d'une meute européenne fuyant le chaos, misérable mais rassemblée par la volonté de se couper de ce qui avait causé la catastrophe, pas des choses, pas des hommes, juste se couper de la pensée, de la manière de regarder le monde et le cosmos. Les Fédérés... À l'origine de la Fédération... Par milliers ils étaient partis vers le nord comme un vol désespéré d'oies sauvages, par centaines ils avaient péri en route. Oh! comme l'aède Polios avait bien chanté cela! «*Il est fini ce monde abâtardi par les débauches d'esprit et d'âme! Il y a eu une joie sur la terre fumante, dévastée et gémissante, quand ce mensonge qu'on appelait*

*civilisation en est venu à mourir; on a quitté le masque, les écrans, le palais qui s'écroule, la ville qui tombe, pour aller rejoindre la cavale et la louve...* » Le lac ces fuyards avaient trouvé, s'y étaient installés, avaient repoussé vers l'est et vers l'ouest les quelques-uns qui s'y trouvaient et qui aujourd'hui constituaient les Com-Fédérés, la Com-Fédération, territoire de steppes infinies et de montagnes empilées où allaient et venaient les Kourykanes. Mais c'était loin dans le passé. Valère et Alexia avaient toujours connu la Fédération. Leurs parents aussi, et aussi leurs grands-parents et les parents de leurs grands-parents...

« Regarde ! » dit Alexia, sa main désignant, scintillant dans le lointain, les tours de la centrale d'hydrogène-fission Krystal-5, qui alimentait la Fédération en énergie, une énergie limpide comme les eaux du Baïkal utilisées pour la techno-transmutation. C'était l'eau la vraie richesse du Monde-d'après, et les ingénieurs héphaïstociens avaient appris à en tirer le meilleur pour la grandeur et l'être-bien de la Fédération. Plus à l'est, un dôme furtif de matière noire trahissait l'emplacement très sécurisé de la Base-Phœbé qui murmurait aux satellites protecteurs d'indispensables secrets. Valère regarde et son cœur déborde de fierté. Il



porte son regard vers le nord-ouest, la chaîne de montagnes-forêts qui bordait le lac sur des centaines de kilomètres, presque les dimensions de la Fédération – la Fédération, six cent cinquante kilomètres de long, cent cinquante de large, mille six cents mètres de profondeur, deux mille six cents de hauteur. Et autour, la steppe des nomades com-fédérés. Et là-bas, les côtes inimitables de l'île d'Olkhon, la terre sacrée des Kourykanes. Olkhon, lieu de la kryptie... Valère frissonne. Alexia ferma les yeux et aspira, gourmande, l'air d'en haut riche des effluves du début d'automne. Elle dit: «C'est beau.» «C'est beau» dit-il. En la regardant. Elle partit dans un éclat de rire joyeux. «Le dernier en bas est un Occidien!» Valère n'a que le temps de s'accrocher à ses troussees, faisant voler les pommes de pin et les cailloux dans sa glissade.

## 1. 3

Ils marchèrent une heure au milieu des arbres avant de rejoindre le tube de métal sombre sur lequel glissaient les navettes du monorail Ladôn qui bouclait le Baïkal. On faisait le tour entier de la Fédération en une journée grâce à la poussée magnélectrique des moteurs du Ladôn. On pouvait aussi, en une demi-journée, traverser le lac dans sa longueur, par navire néréide, mais cela prenait beaucoup plus de temps si l'on faisait escale à Ikaros, Krystal-5, ou l'un des nombreux sanctuaires gréveux, zones de délasserement et cabanes de chasse-pêche fréquentées par les citoyens de la Fédération. Valère et Alexia sautèrent dans la première navette qui ralentit à leur signal. Dans la Fédération on allait à pied ou en transport-de-tous, les véhicules individuels n'étaient pas d'usage – pas d'esprit. L'égoïsme, le je-jette-pollution, le je-ne-pense-qu'à-moi appartenaient à l'ère révolue du Monde-d'avant – et à l'actuelle

Occidie... Assis sur une banquette après avoir salué dans la voiture un couple d'anciens et un officier mélancolique, ils regardèrent défilier le paysage par les triplevitres. Leur tenue, pantalon et bottes de cuir, veste de feutre arborant près du col, sur l'écusson au damier rouge et blanc de la Fédération, une squaline stylisée, les désignait comme élèves de l'académie. Une femme enroulée dans une écharpe de soie carmin leur sourit. Valère pense à demain, à la kryptie, l'épreuve qui fait les enfants adultes, qui transforme les jeunes filles en femmes-fortes et les garçons en hommes-forts. Il se sent prêt. Tous les jeunes de la Fédération se préparaient à la kryptie depuis l'enfance. Il se sent prêt, Valère, mais il tremble malgré tout dans son je-suis. «Tu y penses, hein?» dit Alexia. Elle leva sur lui un regard pénétrant. Il dit : «Pas toi?» «Bien sûr que j'y pense.» Il dit : «Tu as peur?» «Oui. Pas toi?» Il dit : «Non.» «Menteur.»

Le monorail ralentit à l'approche de Nouvelle-Sparte, la capitale et unique cité de la Fédération, où vivaient les citoyens quand ils n'étaient pas en poste dans les installations circumlacustres ou en délassément dans les forêts baïkaliennes. La cité, en bordure de lac sur une solide assise rocheuse, était double, à la

façon d'un reflet. Ce qui était à la surface existait en dessous, sauf les temples : lieux publics, bâtiments officiels et d'habitation. Parce que l'été. Parce que l'hiver. Parfois vingt degrés à la saison rouge, et moins quarante à la saison blanche. Ou beaucoup plus. Ou encore moins. Architecture élancée en pierre pâle vitrifiée, en métal-feu traité contre les changes climatiques, en verre spécial épais. Solide et profilée pour le vent, les tempêtes...

Les voitures du Ladôn plongèrent dans les entrailles de Nouvelle-Sparte et s'arrêtèrent sur un quai de la station centrale. Valère et Alexia descendirent et gagnèrent l'escalier le plus proche qui conduisait à la surface. Bien assez tôt viendrait l'époque où la cité se replierait sur elle-même et enfouirait son museau sous ses pattes comme une bête hibernante ! Ils se retrouvèrent sur l'Agora, l'immense place qui prolongeait le bâtiment à colonnades abritant le Commandeur et les membres de son Directoire, ainsi que les Assemblées, celle des Anciens, celle des Citoyens et celle des Dignitaires – les grands-prêtres des douze dieux olympiens. Ils foulèrent les dalles claires, emplissant leurs yeux des proportions architecturales, saluant les gens qu'ils croisaient dans leur errance enjouée. Au pied d'une statue monumentale

– celle d'Andréios, le premier Commandeur, génial intuitif des principes de la future Fédération, élu par tous les autres, porté en triomphe après l'arrivée-conquête en territoire baïkalien –, Alexia remarqua un attroupement. Ils étaient fréquents, sur l'Agora, les disserteurs ou les diseurs déclamant des poèmes, lisant du théâtre, dispensant des leçons pour lesquelles aucune autorisation n'était nécessaire, seulement un public, ce qui obligeait à l'admirable! Alexia: « C'est peut-être un aède. » « Ou un philosophe » dit Valère. « Allons-y, on verra bien ! » Ils coururent encore, heureux d'être là, d'être eux, d'être ensemble.

## 1. 4

«... Les dieux que nous honorons au sein de la Fédération ne possèdent aucun savoir sur les origines du monde. Si vous me questionnez sur ce thème, je ne pourrai vous faire qu'une réponse poétique, à la manière de Palladas ou de Polios! Apollon lui-même, fils de Zeus, est apparu après la réorganisation du cosmos. Cette ignorance fondamentale s'oppose aux croyances qui ont cours en Occidie ou dans le Darislam. Car il n'existe, pour nous, pas de secret ni de vérité initiale de la Terre, du temps ou de l'existence. Le monde humain est celui du risque, de l'inattendu, de l'imprévu. C'est ce qu'illustrent *l'Iliade* et *l'Odyssée*, ainsi que les grandes tragédies que nos ancêtres ont emportées avec eux dans leur marche vers le nord... »

Aux anges est Valère! «Un philosophe! Et pas n'importe lequel: c'est Goas! Il est prof à l'Institut Lycurgue!» Valère sort de la poche de sa veste feutrée une microtablette qu'il branche

sur le mode enregistrement et calliscription des meilleurs passages. « La clef générale de compréhension du monde n'est donc pas de l'ordre de la vérité, dit le philosophe, comme elle l'est pour les Occidiens ou les Darislamiens, mais juste une question de vraisemblance et de possible face à l'imprévu. » Alexia se tourna vers Valère. « C'est chiant. Viens, on s'en va. » Il dit : « Attends un peu ; moi, je trouve ça intéressant. » « Cinq minutes alors. » « Dix. » « Je t'en aurais accordé quinze mais c'est trop tard, tu as dit dix ! » « Chut... »

Le philosophe Goas était un homme massif, aux cheveux fous blanchis par les ans. Grand fréquenteur de tavernes. Il poursuivit de sa voix grave : « Ces dieux que nous honorons, parlons-en maintenant ! Quelle perception en avons-nous ? Ah ! interrogation vaine et néanmoins sublime ! Car les dieux sont des présences : ils viennent à nous par les sens et incitent aux récits. Mais ils sont aussi des puissances : ils viennent à nous par l'imaginaire et servent l'exaltation. Enfin les dieux sont des valeurs : ils viennent à nous par le symbolique et poussent à la compréhension. » Salve d'applaudissements ; le philosophe leva la main pour signifier qu'il n'avait pas terminé. « Rappelons-nous : pour ne pas sombrer dans l'*hubris*, qui est excès, délire

et démesure...» Grondements dans l'assemblée : l'*hubris*-catastrophe précédait les grands et les petits bouleversements. « ... Toute réalité, divine ou humaine, doit être envisagée de façon plurielle. Il faut ensuite rechercher un équilibre de cette pluralité, sous le regard d'une unité. Ainsi la Fédération regroupe-t-elle des hommes et des femmes à la fois composés d'individualité – je-suis, je-fais – et de citoyenneté – nous-ensemble, nous-maintenant-et-plus-tard. Des individus partageant une destinée commune. »

Le silence se fit et le philosophe en profita pour prendre une profonde respiration. « J'aimerais aborder un autre point avec vous : la question de Sparte... » Un brouhaha parcourut l'assemblée des auditeurs, hommes mûrs assis sur des sièges de toile, femmes portant un enfant dans l'étoffe contre-corps, étudiants penchés comme Valère sur leurs microtablettes. Goas s'emparait d'une question très populaire. Même Alexia cessa d'agacer Valère avec le jeu du cheveu-dans-l'oreille. « Pourquoi Sparte ? Pourquoi nos ancêtres ont-ils choisi de refonder Sparte, une Nouvelle-Sparte, et pas Athènes, ou Thèbes, ou même Rome, que sais-je ? » Goas parcourut du regard la foule attentive. « Eh bien, une fois encore, pas de réponse unique à cette vaste question ! Lorsque nos ancêtres se



réfugièrent ici, en Baïkalie, à l'époque terrible des Grands Bouversements, ils choisirent de s'appuyer sur le souvenir d'une cité guerrière et forte, capable de résister à l'agonie violente du Monde-d'avant... Cette première réponse est celle de l'historien.» En acteur consommé, il marqua un temps de pause. «Maintenant, le philosophe que je suis vous fera malicieusement remarquer que Nouvelle-Sparte ressemble beaucoup à Athènes! La Fédération s'avère, en quelque sorte, un condensé du meilleur des deux vieilles cités!» Des rires et des hochements de tête ponctuèrent sa remarque. Goas leva de nouveau la main pour obtenir le silence. «Alors, la meilleure réponse à "Pourquoi Sparte?" reste encore une fois celle des poètes. Car qui peut affirmer ce qu'avaient dans la tête, il y a deux siècles, des hommes et des femmes ayant survécu au Chaos? Chers amis, mes concitoyens, mes frères... il ne reste rien de ce que fut la Sparte du Monde-d'avant. Une colline peut-être, quelque part, d'où la vue porte loin sur la plaine et les montagnes alentour, terrains de jeux des anciennes krypties, parcourues de chemins sauvages... Des oliviers qui portent dans leurs feuilles le souvenir de la cité qui frappa le monde de stupeur il y a deux mille huit cents ans... Mais c'est là toute la beauté, peut-être, et la véritable leçon

de Sparte : nous n'avons que cette vie, durant laquelle il nous appartient d'être nous-mêmes ou de n'être rien. Comme le disait mon cher Palladas : *«Sommes-nous morts, nous de Sparte, en une ombre profonde entraînés, croyant vivre, et flottant dans un songe ? Ou bien sommes-nous les seuls vivants, lorsque tout plonge au gouffre, et que la vie est morte, et mort le monde ?»* En refondant Sparte – et nulle autre – sur les rives du Baïkal, les anciens ont répondu à leur manière. Et ils nous ont offert d'être vivants à la nôtre.» Cette fois le philosophe s'inclina, il en avait fini ; il descendit du socle de la statue sous de nouveaux applaudissements nourris auxquels Valère se joint. «Tu vois, ça ne fait pas dix minutes !» dit-il à Alexia qui, sans rancune, félicitait elle aussi du plat de ses mains la prestation de l'érudit en zibeline blanche. «Je t'offre une stellaire pour te remettre de cette aventure intellectuelle ?» Elle sourit-accepta non sans le frapper malicieusement à l'épaule. Ils prirent la direction de la taverne la plus proche.

## 1. 5

La taverne était pareille à beaucoup de ces endroits où les jeunes gens de la Fédération aimaient sortir-être-ensemble pour rire et bavarder, avec une grande baie lumineuse en haut pour l'été et une cheminée lumière-tamisée en bas pour l'hiver. Le soleil blanc illuminait encore Nouvelle-Sparte, glissait sur les pierres albuginées de la cité, s'introduisait dans les bâtiments en frappant aux vitres écarquillées. Valère et Alexia, dans les fauteuils recouverts de fourrure d'ours brun autour d'une table basse en bois, buvaient chaud. La scutellaire du Baïkal, plante anti-inflammatoire, tranquillisante et antibactérienne, diffusait son entêtant parfum bleuté autour de leurs narines. En tisane, accommodée de miel de pin-siberica, la stellaire-scutellaire était à la mode chez les jeunes de la Fédération, comme l'était aussi le saran, cocktail à base de lait de yack, d'alcool de

bouleau-betoula et de fleurs de sagan-daila – le soir, plutôt le soir.

«C'était vraiment intéressant, dit Valère. Ce Goas est un sacré orateur!» «Oui, dit Alexia. Un peu long à mon goût.» «Toi, dès que ça vire intello, il n'y a plus personne» dit Valère. Moqueur. «Rappelle-moi combien de mètres je t'ai mis dans la vue tout à l'heure en grim pant la pente?» dit Alexia. Alexia-je-souffle-l'air-de-rien-sur-ma-tasse-brûlante. Valère rit et se rend de bonne grâce, de bonne grâce toujours il se rend avec Alexia; juste le plaisir de la taquiner, de la faire rire-rougir, de sentir son propre cœur dans sa propre poitrine s'agiter et s'affirmer vivant.

«J'ai beau savoir que la kryptie ne conditionne pas nos études, dit Alexia, ça doit faire bizarre de devenir pilote en ayant échoué aux épreuves...» Valère dit: «Le philosophe nous l'a rappelé tout à l'heure: l'individu et la cité, distincts mais indissociables. L'académie et la kryptie, c'est juste deux manières différentes de clore l'agogé. Concrète avec l'académie, symbolique avec la kryptie. C'est pour ça qu'on n'échoue jamais complètement... L'académie t'offre la possibilité de servir la Fédération. La kryptie t'apporte des réponses, à toi seul.

Il n'y a pas une kryptie mais mille krypties, autant que de kryptiques! L'académie donne un espace à ton je-fais. La kryptie s'adresse à ton je-suis. Elle fait peur à cause de ce qu'elle provoque en nous. C'est une épreuve intime.» Alexia resta pensive, abîmée dans sa stellaire. Elle dit: «Tu parles bien, Valère. Tu devrais monter sur la statue et t'adresser aux gens...» Il cherche sur son visage – son visage! – une trace de moquerie, qu'il ne trouve pas. Il se racle la gorge. «C'est toujours d'accord pour ce soir, une sortie avec les autres? Un verre avant la kryptie?» Il appréhende la réponse, Valère, pas envie de rester seul avec sa mère. Alexia hoche la tête. «Oui, c'est toujours d'accord, bien sûr... Qui sait comment sera demain? Tu l'as dit toi-même: la kryptie nous transforme.» Valère frissonne. «Je dois repasser chez moi. On se retrouve devant le temple d'Héra à neuf heures?» Elle lui sourit – chaleur-dans-son-cœur. «J'y serai.» Il sort de la taverne alors que le soir se muait en nuitée.

## 1. 6

« Valère ? » Voix de sa mère. « Je suis là. J'étais avec Alexia. On a rencontré un philosophe sur l'Agora... » Une femme apparut dans l'encadrement de la porte, grande, élancée, les yeux bleus, les cheveux sombres comme ceux de Valère. Elle s'appelait Tess. Pas courant dans la Fédération. Elle était venue d'Occidie amour-s'installer avec Maxence, le père de Valère. Maxence mort, Maxence assassiné en mission diplomatique, un attentat au Darislam – Valère serre les poings au souvenir douloureux. Elle dit : « J'ai préparé un repas pour toi ce soir, en l'honneur de ta kryptie. C'est un moment important qui vaut bien une petite fête ! » « Je ne reste pas, dit Valère. On a prévu de se retrouver avec Alexia, Skelios et Drys. Une soirée entre kryptiques. » Tess pâlit. Se força à sourire, retrouva une contenance. « Bon, si c'est ce que tu veux. Tu n'as besoin de rien ? » Valère la regarde – cœur serré. Il voit bien qu'elle songeait triste,

qu'il lui avait fait mal, qu'elle se faisait une joie. Il pense : « Je suis le seul dont la mère n'est pas de la Fédération... Je n'ai pas eu le temps de connaître mon père, tué par ces maudits Darislamiens... Ma vraie famille est dehors : ce sont mes amis et mes maîtres de l'agogé ! » L'agogé, l'éducation baïkalienne loin de la maison... Il se racle la gorge. « On peut boire une stellaire si tu veux. » Tess retrouva des couleurs, partit dans la cuisine tandis que Valère s'en veut de sa faiblesse : une veille de kryptie devrait être pure-fêtée entre vrais citoyens fédérés ! Il s'attable avec Tess devant la tisanière fumante décorée de motifs baïkaliens, respire l'arôme plantulaire, promène son regard dans la pièce. « C'est là le lieu de mon enfance, pense-t-il. Les sept premières années de ma vie. » Celles que les jeunes de la Fédération passaient à la garde entière de leurs parents. Après, ils étaient en collectif dans les salles de classe, les cantines et les gymnases, revenant à loisir chez eux où ils ne vivaient plus. L'agogé... « Demain je perds un enfant, dit Tess. Dans une semaine je retrouve un homme ! » Elle sourit à Valère, indifférente à son indifférence, habituée à sa froideur gênée. « Si je réussis » dit-il. « Tu réussiras ! Tu es le digne fils de ton père. » Il lui est reconnaissant d'avoir nommé, d'avoir appelé auprès d'eux celui qu'il n'a jamais vu et qui lui

a laissé son physique robuste et musculeux, son intelligence pratique, le reste venant de sa mère, même les rêves qu'il fait – surtout les rêves. Il dit : « Parle-moi de lui, tu veux? »

Il ne l'a jamais demandé aussi franc. L'instant de surprise passé, Tess s'exécuta volontiers. Un tremblement léger avait saisi ses mains. « Que te dire sur lui? Tu sais déjà tout... Le jeune diplomate plein d'avenir, le discoureur brillant, admis au Directoire avant la limite d'âge... Le séducteur ramenant d'un séjour en Occidie une fille raide folle de lui... Le père débordant de fierté pour le petit être braillard qui se tient aujourd'hui dans la cuisine! Tiens, je vais te raconter une anecdote que tu ignores sûrement : un jour, ton père est revenu blessé d'une excursion dans le Khamar-Daban. Son manteau de cuir était déchiré, il saignait de l'épaule gauche. Un ours avait attaqué le campement. Courageusement, ton père et ses amis, Lukos et Thysia, que tu connais, l'ont affronté au couteau et l'ont fait fuir. Au prix de nombreuses entailles... » Lukos était aujourd'hui général et commandait l'unité d'élite Léonidas. Thysia était grande-prêtresse d'Athéna. Ils venaient en visite parfois... Tess continua. « Tandis que je recousais ses plaies en attendant de les faire dermo-souder par les médecins de



Cochon rouge

Des pas dans la neige

Le Regard des princes à minuit

La Patience du héron  
(album illustré par Lorène Bihorel)

Masca, Manuel de Survie en Cas d'Apocalypse  
(avec des illustrations d'Eloïse Scherrer)



## *Nouvelle Sparte*

Erik L'Homme

Cette édition électronique du livre  
*Nouvelle Sparte*  
d'Erik L'Homme a été réalisée le 29 septembre 2020  
par Melissa Luciani et Françoise Pham  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en septembre 2020, en France,  
par l'imprimerie Maury Imprimeur  
(ISBN : 978-2-07-513891-8 – Numéro d'édition : 360930).

Code sodis : U30420 – ISBN : 978-2-07-513893-2  
Numéro d'édition : 360932

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.